

5°) Structures économiques, problèmes démographiques et sociaux dans un bassin de la bordure cévenole
(1815 - 1935)

par Melle Marie-Louise VILHON.

Mémoire de Maîtrise soutenu le 21 janvier 1971.

Jury : M. Pierre LEON, M. Gilbert GARRIER.

Cette étude repose essentiellement sur trois sources : l'Etat Civil, le Cadastre et l'Enregistrement. D'après les tables décennales de l'Etat Civil et les actes de naissances, mariages, décès, bien conservés pour tout le XIXe siècle, on a pu suivre l'évolution des données démographiques de la commune de Saint-Alban-sous-Sampzon et préciser dans quelle mesure l'augmentation de la population, jusqu'au maximum de 1851, est le résultat de la prolifération de la population autochtone ou de l'apport d'éléments étrangers. Emigration et immigration alternent dans cette période d'apparente prospérité, qui n'a pas encore vu apparaître les catastrophes qu'ont été la pébrine et le phylloxéra, dans la seconde moitié du XIXe s. Cette alternance ne met-elle pas en cause le régime de la propriété et les modes de faire valoir ?

L'évolution de la propriété est difficile à suivre : entre le premier plan et la matrice datant de 1808, les enquêtes qui ont précédé le partage des communaux effectué en 1818 et la matrice « rénovée » de 1914, s'étend une vaste lacune que ne peut combler le « Registre des Augmentations et Diminutions survenues dans les Contenances et les Revenus portés sur les matrices cadastrales », registre qui n'est guère utilisable, si ce n'est pour suivre le rythme des constructions dans la commune.

Les tableaux «répartition des exploitations» des statistiques agricoles n'ont pas été remplis plus soigneusement que dans la plupart des autres communes, mais les Registres des Baux dans la riche série Q des Archives Départementales de Privas et les actes de déclarations de successions permettent de dépasser l'étude professionnelle faite d'après les listes nominatives des recensements et d'approfondir l'étude des groupes socio-professionnels de la commune, à l'aide de deux coupes. Le registre des Délibérations du Conseil Municipal indique l'évolution du comportement politique de la société, mais cette source se révèle par ailleurs bien légère pour un dépouillement fastidieux. Il faut regretter l'absence de sources comptables privées pour le XIXe siècle, l'absence de documents permettant de cerner les motivations réelles de l'exode rural... Malgré ces insuffisances, on a pu dégager les grands traits de l'histoire économique et sociale de la commune au XIXe siècle.

Son histoire est typique de celle de la France du Sud dans laquelle elle s'insère. Dans la Première partie du XIXe siècle, l'augmentation de la population a joué le rôle d'un excitateur de la vie économique. L'amélioration de la production agricole s'est faite essentiellement par extension des défrichements, mais aussi par amélioration des rendements, grâce à l'essor des plantes sarclées, qui ont renoué la polyculture traditionnelle. La vigne et le mûrier, qui exigent une main-d'oeuvre abondante, s'étendent. Il y a à la fois amélioration et meilleure répartition de la production, en liaison avec le partage des communaux. Mais la propriété se divise, et ce phénomène est aggravé par l'augmentation de la population et la tradition d'un nombre élevé d'enfants par famille. Le problème du partage devient la grande préoccupation. Il paralyse la croissance et provoque l'alternance de l'émigration et de l'immigration, cette dernière compensant les départs trop importants. Il y a déséquilibre par rapport au marché du travail. L'augmentation de la population a provoqué un malaise social, en raison de l'étroitesse des structures agraires.

Le début de la seconde moitié du XIXe Siècle est marquée par des crises de tout ordre : l'effondrement de la sériciculture due à la maladie des vers à soie, la pébrine, contre laquelle on lutte par l'importation de graines étrangères coûteuses, puis par la sélection des graines au microscope. Mais alors les prix s'effondrent, après l'ouverture du canal de Suez, en raison de la concurrence des soies grèges produites à bon compte en Extrême-Orient. Puis le phylloxéra ruine la seconde source de revenus des habitants. Ceux-ci assistent, découragés, à la destruction de leur vigne et à la chute de la valeur de la terre. Ceux qui ne partent pas plantent à contre-cœur les cépages américains, réputés mauvais au goût, puis adoptent les hybrides. En 1885, une épidémie de choléra atteint les vieillards et les enfants, ce qui provoque un manque à naître quinze-vingt ans plus tard. Et n'oublions pas les conséquences de la guerre de 1870. Le dépeuplement qui s'ensuit a des répercussions immédiates, et à long terme, sur l'économie de la région. Les structures agraires n'ont pas été améliorées : le parcellement et le morcellement sont identiques et freinent la mécanisation. La propriété foraine s'étend et le village prend, entre les deux guerres mondiales, l'aspect de tant de villages affectés par l'exode rural : des terres en friche, qui appartiennent on ne sait plus à qui, des maisons qui tombent en ruines.

Le vignoble reconstitué est resté longtemps anarchique, sans uniformité quant au choix des cépages et des méthodes culturales. Le manque de main d'oeuvre se fait durement sentir. La reprise est surtout freinée par un manque de confiance en l'avenir : on compte plus, pour vivre, sur les primes séricicoles et les expédients (enfants pris en nourrice) que sur ses expéditions de vin. Mais quelques-uns, parmi ceux qui ont choisi de rester, commencent patiemment à regrouper les terres du domaine familial en rachetant leur part. Et à la veille de la seconde guerre mondiale, la vente coopérative du vin s'organise. Cet effort pour dominer l'esprit individualiste, pour se donner les moyens techniques qui permettront d'échapper au poids des conditions naturelles, marque la fin d'un XIXe siècle qui s'est prolongé fort tard.

Le Jury se déclare très sensible à l'originalité de la région choisie par Melle VILHON ; Saint-Alban présente le «modèle» d'une communauté rurale aux évolutions lentes, tardives et incomplètes, au moins jusque vers 1940, avec de larges

survivances du passé dans les domaines économique, et surtout démographique et social ; aussi, le choc de la civilisation contemporaine a-t-il provoqué de vives ruptures, des déchirements, des essais pénibles et inachevés d'adaptation aux conditions nouvelles. Par ailleurs, l'auteur s'est livré à un gros effort de recherche globale et il s'est efforcé de classer et de hiérarchiser un ensemble documentaire touffu et fort disparate.

Cependant, le mémoire ne traduit pas toujours un sens suffisamment averti du concret ; le paysage, et, en particulier, le paysage agricole, apparaissent mal. De plus, dans le détail, les périodes auraient gagné à être plus nettement délimitées. Les problèmes du mouvement naturel de la population, de la mobilité, de la fécondité et de la nuptialité sont assez rapidement traités, et l'analyse des structures sociales ne ceme pas assez nettement les groupes, tandis que l'étude de la production agricole se révèle trop morcelée. Enfin, les vues générales sont rares ; et on aurait souhaité, en particulier, que le problème du « retard » de certains secteurs du monde rural ait été traité en lui-même. La monographie, indispensable pour toute étude profonde de la vie des campagnes, revêt toute sa valeur dans la mesure où elle se subordonne aux grands problèmes qui secouent les paysaneries dans le Monde contemporain.

Cependant, abstraction faite de ces réserves, le Jury estime que le mémoire présenté par Melle VILHON est à la fois intéressant et utile, et il lui décerne la mention Bien.

CENTRE PIERRE LÉON
 MAISON RHONE-ALPES DES SCIENCES DE L'HOMME
 (M.R.A.E.H.)
 14, Av. Berthelot - 69622 LYON Cedex 07
 Tél. 7 10 01